

NATIONS UNIES



CONSEIL DE SÉCURITÉ

DOCUMENTS OFFICIELS

TRENTE-QUATRIÈME ANNÉE

2118^e SÉANCE : 28 FÉVRIER 1979

NEW YORK

TABLE DES MATIÈRES

	<i>Page</i>
Ordre du jour provisoire (S/Agenda/2118/Rev.1)	1
Adoption de l'ordre du jour	1
La situation en Asie du Sud-Est et ses incidences sur la paix et la sécurité internationales. [Lettre, en date du 22 février 1979, adressée au Président du Conseil de sécurité par les représentants des Etats-Unis d'Amérique, de la Norvège, du Portugal et du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord (S/13111)]	1

NOTE

Les cotes des documents de l'Organisation des Nations Unies se composent de lettres majuscules et de chiffres. La simple mention d'une cote dans un texte signifie qu'il s'agit d'un document de l'Organisation.

Les documents du Conseil de sécurité (cotes S/. . .) sont, en règle générale, publiés dans des *Suppléments* trimestriels aux *Documents officiels du Conseil de sécurité*. La date d'un tel document indique le supplément dans lequel on trouvera soit le texte en question, soit des indications le concernant.

Les résolutions du Conseil de sécurité, numérotées selon un système adopté en 1964, sont publiées, pour chaque année, dans un recueil de *Résolutions et décisions du Conseil de sécurité*. Ce nouveau système, appliqué rétroactivement aux résolutions antérieures au 1er janvier 1965, est entré pleinement en vigueur à cette date.

2118e SÉANCE

Tenue à New York le mercredi 28 février 1979, à 18 heures.

Président : M. Abdalla Yaccoub BISHARA (Koweït).

Présents : les représentants des Etats suivants : Bangladesh, Bolivie, Chine, Etats-Unis d'Amérique, France, Gabon, Jamaïque, Koweït, Nigéria, Norvège, Portugal, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Tchécoslovaquie, Union des Républiques socialistes soviétiques, Zambie.

Ordre du jour provisoire (S/Agenda/2118/Rev.1)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. La situation en Asie du Sud-Est et ses incidences sur la paix et la sécurité internationales. [Lettre, en date du 22 février 1979, adressée au Président du Conseil de sécurité par les représentants des Etats-Unis d'Amérique, de la Norvège, du Portugal et du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord (S/13111).]

La séance est ouverte à 18 h 45.

Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

La situation en Asie du Sud-Est et ses incidences sur la paix et la sécurité internationales. [Lettre, en date du 22 février 1979, adressée au Président du Conseil de sécurité par les représentants des Etats-Unis d'Amérique, de la Norvège, du Portugal et du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord (S/13111)]

1. Le PRÉSIDENT (*interprétation de l'anglais*) : Conformément aux décisions prises aux séances précédentes, j'invite les représentants de l'Angola, de l'Australie, de la Bulgarie, du Canada, de Cuba, de la Hongrie, de l'Inde, de l'Indonésie, du Japon, du Kampuchea démocratique, de la Malaisie, de la Mongolie, de la Nouvelle-Zélande, du Pakistan, des Philippines, de la Pologne, de la République démocratique allemande, de la République démocratique populaire lao, de Singapour, de la Thaïlande, du Viet Nam et de la Yougoslavie à occuper les sièges qui leur sont réservés sur les côtés de la salle du Conseil.

Sur l'invitation du Président, M. de Figueiredo (Angola), M. Anderson (Australie), M. Kostov (Bulgarie), M. Barton (Canada), M. Roa Kouri (Cuba), M. Hollai (Hongrie), M. Jaipal (Inde), M. Anwar Sani (Indonésie), M. Abe (Ja-

pon), M. Thiounn Prasith (Kampuchea démocratique), Tan Sri Zaiton Ibrahim (Malaisie), M. Dashtseren (Mongolie), M. Francis (Nouvelle-Zélande), N. Naik (Pakistan), M. Yango (Philippines), M. Jaroszek (Pologne), M. Florin (République démocratique allemande), M. Sangsomsak (République démocratique populaire lao), M. Koh (Singapour), M. Guna-Kasem (Thaïlande), M. Ha Van Lau (Viet Nam) et M. Komatina (Yougoslavie) occupent les sièges qui leur sont réservés sur les côtés de la salle du Conseil.

2. Le PRÉSIDENT (*interprétation de l'anglais*) : Le premier orateur est le représentant du Kampuchea démocratique. Je l'invite à prendre place à la table du Conseil et à faire sa déclaration.

3. M. THIOUNN PRASITH (Kampuchea démocratique) : Monsieur le Président, je voudrais tout d'abord vous remercier sincèrement de m'avoir accordé la parole pour la seconde fois. Cela montre l'attention et l'importance que vous portez à la situation de mon pays, née de l'agression et de l'invasion des forces armées vietnamiennes.

4. A l'exception, bien entendu, du représentant du Viet Nam et de ses comparses, qui sont tous venus comme d'habitude réciter la même rengaine, avec d'ailleurs plus ou moins de conviction, les représentants de tous les pays indépendants et souverains qui sont intervenus au cours des débats du Conseil pendant ces derniers jours ont été unanimes pour dire que la cause profonde et fondamentale de l'aggravation de la situation actuelle au Kampuchea et de l'aggravation de la menace de guerre qui s'exerce sur l'ensemble de l'Asie du Sud-Est provient de l'agression, de l'invasion et de l'occupation du Kampuchea démocratique par les forces armées colonialistes vietnamiennes.

5. Les activités criminelles du Viet Nam, son arrogance et sa perfidie invétérées sont les seules causes de la situation qui prévaut actuellement au Kampuchea et dans l'ensemble du Sud-Est asiatique. Le représentant du Viet Nam vient pleurnicher devant le Conseil et jouer à la victime, mais il ne peut tromper personne.

6. Le Viet Nam a envoyé des forces armées envahir le Kampuchea démocratique, en violation flagrante de la Charte de l'Organisation des Nations Unies, des principes de non-alignement et du droit international. Ce crime, le monde entier l'a vu et l'a condamné. Le Viet Nam a mis son doigt dans l'engrenage de la violence et de la guerre. Qu'il retire ce doigt de l'engrenage, c'est-à-dire qu'il retire toutes ses forces armées du Kampuchea, conformément à l'exigence de tous les peuples épris de paix, de justice et d'indépendance dans le monde, et la solution serait trouvée.

La paix, la sécurité et la stabilité seraient rétablies dans le Sud-Est asiatique. Le peuple vietnamien lui-même pourrait enfin vivre en paix, car il n'aurait plus à servir de chair à canon pour satisfaire les ambitions expansionnistes et annexionnistes de ses dirigeants forcenés. Mais le Viet Nam s'obstine à poursuivre ses actes criminels, qui sont maintenant connus de tous.

7. Dans mon intervention du 24 février [2115e séance], j'ai dit que seul au monde le Viet Nam est capable d'allier l'arrogance, la perfidie et les crimes à un degré qui dépasse de loin ce qu'a pu faire le fascisme nazi. Le Conseil de sécurité, l'Organisation des Nations Unies et tous les pays épris de paix et de justice, notamment ceux du Sud-Est asiatique et d'Asie, l'ont appris. Ils savent parfaitement que le Viet Nam leur a menti et les a basement trompés en prétendant, en dépit d'une évidence manifeste, qu'il n'y avait pas de troupes vietnamiennes au Kampuchea et en s'engageant devant tous les dirigeants du Sud-Est asiatique à respecter l'indépendance, la souveraineté et l'intégrité territoriale des pays de la région. Hier soir, le représentant des colonialistes vietnamiens a eu l'audace de revenir manifester son arrogance et son mépris envers le Conseil, non seulement pour débiter pendant plus de 30 minutes des mensonges et des calomnies monstrueuses et grossières contre le peuple du Kampuchea démocratique et son gouvernement mais encore pour falsifier l'histoire, à tel point que certains représentants ici présents ont dû en rougir ou en rire, notamment ceux qui connaissent parfaitement l'animosité et la haine séculaires qui ont toujours animé le peuple du Kampuchea contre les agresseurs, envahisseurs et annexionnistes vietnamiens. Mais, pour ceux qui ne connaissent pas encore ou qui connaissent mal l'histoire des relations entre le Kampuchea et le Viet Nam, je voudrais apporter quelques éclaircissements qui montrent que le représentant des colonialistes vietnamiens n'est qu'un criminel et un fieffé menteur.

8. En premier lieu, le représentant des colonialistes vietnamiens a parlé des relations "idylliques" entre le peuple du Kampuchea et le peuple du Viet Nam. Et pourtant, tout le monde sait qu'entre les deux peuples il n'y a rien de commun. Leur civilisation, leur langue, leurs mœurs et coutumes, leurs croyances sont totalement différentes. Le peuple du Kampuchea a une très longue civilisation, des mœurs et coutumes qui sont plutôt semblables à celles des peuples de Thaïlande, de Birmanie et du Laos. Le peuple du Kampuchea n'a qu'une chose en commun avec le Viet Nam : il a été placé par l'histoire sous la domination d'une même puissance coloniale, puis sous celle d'une même puissance impérialiste, cela parce que, géographiquement, le Kampuchea est placé à côté du Viet Nam. Dans la vie, il y a deux choses qu'on ne peut choisir : ses parents et ses voisins géographiques. Le peuple du Kampuchea a toujours été animé d'une haine implacable vis-à-vis des Vietnamiens car ceux-ci sont dotés d'une nature d'agresseurs, d'annexionnistes et d'avaleurs de territoires d'autres pays. L'annexion, par les Vietnamiens, du Royaume du Champa et des territoires du Kampuchea Krom appartenant au Kampuchea en témoigne. Le Royaume du Champa, fondé au IIe siècle, avait une vieille et brillante civilisation en Asie du Sud-Est. Les hordes vietnamiennes

descendues du nord ont agressé et annexé ce pays au fur et à mesure et, en 1471, les Vietnamiens ont conquis la capitale du Champa, qui s'appelait alors Vijaya, et lui ont donné le nom de Bin Din. En 1693, ils ont complètement avalé le Champa, après avoir annexé la région de Phan Thiet. La nation et le peuple cham furent exterminés par les Vietnamiens, de sorte qu'aujourd'hui il n'y a plus de nationalité cham. Le Viet Nam a fait du Champa le Centre-Viet Nam actuel. Après l'absorption du Champa, les hordes vietnamiennes ont poursuivi leur expansion en direction des territoires du Kampuchea situés dans le delta du Mékong. C'est la partie du territoire du Sud-Viet Nam actuel, constituée par la région occidentale du fleuve Donai et le delta du Mékong, appelée autrefois Cochinchine. Ce territoire faisait partie intégrante du Kampuchea depuis plus de 2 000 ans déjà. Les Vietnamiens ont commencé à empiéter sur ce territoire dès le début du XVIIe siècle, de sorte que jusqu'à la seconde guerre mondiale ils ont annexé 65 000 kilomètres carrés de territoire du Kampuchea du sud, connu sous le nom de Kampuchea Krom, et ont absorbé environ 1 million d'habitants du Kampuchea. Ces habitants sont maintenant plus de 4 millions au Sud-Viet Nam.

9. Tels sont les actes d'agression et d'annexion perpétrés par les Vietnamiens dans le passé. A l'heure actuelle, au XXe siècle, ils continuent d'agir de la même façon. A la manière d'un python, ils sont en train d'avaloir progressivement certains pays, territoires et populations, comme le Laos. Ils veulent faire la même chose avec le Kampuchea. Ainsi, que ce soit du temps des féodaux, des colonialistes, des impérialistes ou du temps de Hô Chi Minh, c'est-à-dire à l'époque actuelle, les Vietnamiens n'ont pas changé leur véritable nature : une nature d'agresseurs, d'annexionnistes et d'avaleurs de territoires d'autres pays.

10. Le Kampuchea, victime des actes d'agression et d'annexion des Vietnamiens, et qui a perdu successivement une partie importante de son territoire et de sa population du Kampuchea Krom, nourrit une profonde haine nationale à l'égard des Vietnamiens agresseurs, annexionnistes et avaleurs de territoires.

11. Le peuple du Kampuchea connaît parfaitement les perfidies, les subterfuges et l'hypocrisie des Vietnamiens. Il en garde toujours une profonde rancœur. Pour entretenir sa vigilance, le peuple du Kampuchea a gardé vivace dans sa mémoire une expression qui dit : "Attention de ne pas renverser le thé du patron". Cette expression rappelle en effet le crime barbare que les Yuons — c'est ainsi que le peuple du Kampuchea appelait les Vietnamiens en ce temps-là, depuis l'époque d'Angkor, le mot "yuon" signifiant sauvage; les noms Viet Nam et Vietnamiens sont très récents et sont très peu utilisés par le peuple du Kampuchea — ont commis en 1813 au moment du creusement du canal Vaico. Les Yuons ont enterré jusqu'au cou des Khmers vivants et se sont servis de leurs têtes comme consoles d'un fourneau à bois pour faire bouillir le thé de leurs chefs. Sous l'effet de la brûlure et de la douleur, les victimes remuaient la tête, bien entendu, et c'est à ce moment-là que les tortionnaires yuons leur dirent : "Attention de ne pas renverser le thé du patron".

12. Toutes ces amères et douloureuses expériences acquises par le peuple du Kampuchea lui ont appris à discerner clairement l'insatiable ambition expansionniste et annexionniste des Vietnamiens de même que leurs manœuvres politiques, militaires et diplomatiques et leurs manœuvres de séduction. Mais quels sont les facteurs qui ont amené les Vietnamiens à pratiquer une politique d'expansion et d'annexion ? Il y en a trois.

13. Le premier est le facteur économique. Le Viet Nam est un pays économiquement pauvre. L'Annam, c'est-à-dire le centre du Viet Nam, occupe une superficie de 148 000 kilomètres carrés environ. Mais il ne possède que de petites plaines sablonneuses le long des côtes maritimes. Après la mer, il n'y a que des rochers, et puis des montagnes, le long de la frontière avec le Laos. Cette région est donc très déshéritée. Le Tonkin, ou Nord-Viet Nam, a une superficie de plus de 100 000 kilomètres carrés. Il est aussi pauvre. Il a des plaines le long du fleuve Rouge et dans son delta, mais la superficie est petite par rapport à la population. Par ailleurs, le Nord-Viet Nam doit faire face aux calamités naturelles telles qu'inondations, sécheresses et typhons. La terre n'est pas non plus fertile. Elle a besoin de beaucoup d'engrais. Le régime de Hô Chi Minh n'a pas pu résoudre les catastrophes dues aux inondations et, 15 ans après le départ des Français, seules une ou deux provinces peuvent obtenir un rendement annuel de sept tonnes de paddy à l'hectare. Quant aux animaux de trait, il y a en moyenne un bœuf et un buffle pour quatre familles. Au Kampuchea, au contraire, chaque famille de paysans a en moyenne cinq hectares de terre et une ou deux paires de bœufs ou de buffles. Avec 181 000 kilomètres carrés et 8 millions d'habitants, le Kampuchea peut nourrir 15 à 20 millions d'habitants. C'est pourquoi le Viet Nam en bave d'envie, et c'est pour cette raison que les Vietnamiens cherchent à s'emparer des territoires des autres pays. Dans le nord, ils se trouvent en face de plus forts qu'eux. Vers l'ouest, ils se heurtent aux montagnes. Par conséquent, ils se sont dirigés vers le sud. Après avoir avalé le Champa, ils sont arrivés au Kampuchea Krom. Après avoir avalé le Kampuchea Krom, ils se sont dirigés vers le nord-ouest, c'est-à-dire vers le Kampuchea.

14. Le deuxième facteur, c'est le facteur politique. Ce facteur se retrouve dans l'histoire vietnamienne depuis l'époque de la féodalité. Mais il pèse beaucoup plus lourd à l'époque actuelle. Quand ils ont fait la révolution, les Vietnamiens ont joui d'un certain prestige en Asie du Sud-Est. A cette époque, la communauté internationale leur a accordé aide et soutien. L'Europe les a soutenus; la Chine les a aidés et soutenus. Les Vietnamiens ont profité alors de ce soutien pour s'en servir comme d'un appui politique en vue de mettre en œuvre leurs plans d'expansion et d'annexion. Ils voulaient dominer l'Indochine tout entière. Ils voulaient se poser en père, sinon en grand frère, de l'Indochine. Chez eux, les Vietnamiens ont obligé tout le monde, sans distinction d'âge, à appeler Hô Chi Minh "oncle Hô". Au Kampuchea, ils ont initié les gens à l'appeler également "oncle Hô". Ce fait, qui semblait mineur, souligne qu'à l'époque de Hô Chi Minh l'ambition des Vietnamiens de dominer le Kampuchea était encore plus tenace qu'à l'époque féodale. Les Vietnamiens veulent

s'emparer du Kampuchea pour s'en servir comme tremplin pour leur expansion en Asie du Sud-Est. Ils ont déclaré que lorsqu'ils auront libéré le Kampuchea et le Laos ils libéreront aussi l'Asie du Sud-Est. Cette ambition dévorante est inculquée à tous les Vietnamiens, qu'ils soient officiers, simples soldats, ou encore simples citoyens, de sorte qu'ils tiennent le même langage, de la façon la plus ordinaire. Les Vietnamiens cherchent à assouvir progressivement leur ambition parce qu'ils ont des ressortissants à la fois au Kampuchea, au Laos et en Thaïlande. Ils veulent avaler le Laos et le Kampuchea pour devenir une grande puissance et ensuite étendre leur influence sur l'Asie du Sud-Est. Ils cherchent à créer des conditions favorables pour dominer ces pays par l'intermédiaire des partis et par leur contrôle sur les forces armées.

15. Le troisième facteur, c'est le facteur militaire. Ce facteur découle des facteurs économique et politique. Les Vietnamiens veulent avoir une puissante base militaire en Indochine, sur laquelle ils pourraient s'appuyer pour réaliser leur ambition en Asie du Sud-Est. Ils ont organisé et édifié progressivement leurs forces et leurs bases militaires dans le but d'assouvir leurs ambitions économiques et politiques. On pourrait objecter que les Vietnamiens n'ont pas la possibilité de construire des bases militaires, car ils ne sont pas riches comme les Américains. Les expériences du passé ont montré que les Vietnamiens, en pénétrant directement dans les pays concernés, y ont mené des activités politiques et d'espionnage et ont créé leur propre armée dans ces pays mêmes. Au Kampuchea, par exemple, ils ont à plusieurs reprises créé à part une armée composée de Khmers à leur solde pour s'en servir comme instrument de leur politique d'annexion. Ils ont procédé de la sorte non seulement au Kampuchea mais aussi dans d'autres pays, là où ils ont leurs ressortissants et là où ils ont pu s'attirer la sympathie de la population locale. Leur objectif est de créer une organisation armée à leur dévotion. Avec une telle organisation armée dans ces pays, ils peuvent développer progressivement leurs activités et ensuite introduire leurs propres forces de l'extérieur, selon les circonstances qui leur seraient offertes. Les Vietnamiens procédaient de cette manière du temps de Hô Chi Minh; à l'heure actuelle, ils procèdent de la même manière.

16. C'est après avoir bien discerné ces facteurs que l'on comprend que la cause du conflit entre le Viet Nam et le Kampuchea se trouve dans la politique d'expansion et d'annexion pratiquée par les Vietnamiens d'une manière systématique et par toutes les méthodes : la méthode douce et silencieuse, en prenant en main le parti, l'armée et le pouvoir d'Etat; la méthode militaire, cruelle et barbare, comme ils le font actuellement.

17. En deuxième lieu, je voudrais vous parler de la fédération indochinoise et des activités criminelles du Viet Nam en vue de la créer. Le parti vietnamien a été fondé en 1930 sous le nom de parti communiste indochinois. Premièrement, le nom donné au parti communiste indochinois signifie de façon claire et suffisante que c'est un parti pour les trois pays d'Indochine. Le choix du nom d'un parti revêt une signification politique. Lénine n'a pas donné à son parti le nom de parti communiste européen, à ce que je sache. Ainsi, le nom donné au parti vietnamien signifie

que ce parti est à la fois pour le Viet Nam, le Laos et le Kampuchea. Le choix d'un tel nom révèle que le but visé est de dominer les trois pays. Deuxièmement, le statut du parti communiste indochinois stipule que ce parti doit édifier une Indochine totalement indépendante. Le slogan de ce parti est de lutter pour une Indochine indépendante en vue de créer une fédération indochinoise. Par conséquent, le programme politique stratégique du parti vietnamien, c'est la fédération indochinoise. Il a eu pour mission de diriger le Kampuchea, le Laos et le Viet Nam dans la lutte contre le colonialisme français, de libérer les trois pays, d'édifier une fédération ayant une entité politique, économique, militaire et dans les autres domaines, une entité sous la direction d'un seul parti, le parti communiste indochinois, ce qui signifie un seul pays, un seul peuple, une seule armée.

18. Dans les années 50, comme une telle ambition ne pouvait être réalisée d'un seul coup, le Viet Nam a cherché à présenter le problème sous la forme de solidarité et d'amitié spéciales, consacrées par des accords ou traités de coopération spéciale, sans limitation aucune, dans tous les domaines de politique intérieure et extérieure, dans les domaines militaire, économique et culturel, c'est-à-dire l'abolition des frontières pour rattacher le Kampuchea au Viet Nam au sein de la fédération indochinoise placée sous la férule vietnamienne. Par ce biais, le Viet Nam prendrait en main le parti, le pouvoir, l'armée, l'économie, la politique intérieure et extérieure du pays, jusqu'à ce que le Kampuchea devienne une partie intégrante du Viet Nam et le peuple du Kampuchea une minorité nationale qui disparaîtrait peu à peu comme les Cham. C'est ce que le Viet Nam est en train de faire au Laos, et c'est ce qu'il essaie de faire au Kampuchea.

19. Que signifie exactement la fédération indochinoise ? Ce n'est ni plus ni moins que l'application de la fameuse doctrine de souveraineté limitée, c'est-à-dire la soumission des petits Etats à une grande puissance mondiale ou régionale. Ainsi, la lutte qui a toujours existé entre le Kampuchea et le Viet Nam, notamment depuis 1930, est la lutte entre, d'une part, le peuple du Kampuchea pour la défense et la sauvegarde de son indépendance nationale, de sa souveraineté, de son intégrité territoriale et de son droit à décider de sa propre destinée, la défense de son honneur et de sa dignité nationale, ainsi que la défense de la Charte des Nations Unies et des principes de non-alignement, et, d'autre part, la politique vietnamienne d'annexion, de fédération indochinoise, de souveraineté limitée, d'expansion dans le Sud-Est asiatique, l'ambition vietnamienne de devenir une grande puissance régionale et la violation impudente de la Charte et des principes de non-alignement. Depuis 1930, les Vietnamiens ont mis tout en œuvre et ont mené toutes sortes d'activités — sabotages, infiltrations, assassinats, tentatives de coups d'Etat, agressions et invasions ouvertes comme actuellement — pour parvenir à cette fin, c'est-à-dire la constitution de la fédération indochinoise sous domination vietnamienne pour, à l'aide de ce tremplin, s'étendre vers le Sud-Est asiatique.

20. En troisième lieu, je voudrais apporter quelques éclaircissements sur la prétendue aide donnée par les Vietnamiens à la révolution du Kampuchea. Pour ne pas

prendre trop de temps, je me bornerai aux principaux faits depuis 1954. Après les Accords de Genève¹, Ngo Dinh Diem a exercé une féroce répression contre les membres du parti vietnamien et en a éliminé environ 70 p. 100 en 1957-1958. La révolution vietnamienne avait pratiquement perdu le contrôle de la situation, et de nombreux dirigeants vietnamiens actuels sont alors venus se réfugier au Kampuchea neutre, qui était devenu pour eux une base d'appui pour se cacher et transiter vers Hongkong ou Canton, en Chine. En 1957, Le Duan lui-même, le chef de bande actuel des colonialistes vietnamiens, n'a eu la vie sauve que grâce au refuge qu'il a pu trouver à Phnom Penh et au transit par le Kampuchea, avec l'assistance de la révolution du Kampuchea.

21. Pour échapper à l'anéantissement total, les Vietcongs vinrent s'installer en territoire khmer le long de la frontière du Kampuchea, de Kamong Trach, dans la province de Svay Rieng, jusqu'à Snuol, dans la province de Kratie. En 1965, il y avait 150 000 Vietcongs installés au Kampuchea sur une profondeur de 2 à 5 kilomètres de la frontière, depuis Romeas Hek, dans la province de Svay Rieng, jusqu'à Rattanakiri, dans la région dite queue du naga, à l'extrême nord-est du Kampuchea. Les Vietnamiens continuent à débiter des mensonges partout en vue de faire croire à travers le monde qu'ils ont obtenu des "victoires éclatantes". En réalité, ils se trouvaient sur le territoire du Kampuchea. Ceux qui ne connaissaient pas cette réalité pensaient que les Vietcongs étaient venus effectivement "aider" la révolution du Kampuchea. En fait, les Vietcongs ne pouvaient pas demeurer au Sud-Viet Nam à cause de la politique des hameaux stratégiques menée par Ngo Dinh Diem sur le conseil de Robert Thompson.

22. Ainsi, les Vietcongs ont bénéficié au Kampuchea : premièrement, de sanctuaires, y compris pour le comité responsable de la direction de la révolution au Sud-Viet Nam; deuxièmement, de bases économiques car, en effet, les Vietnamiens dépendaient totalement, sur ce plan, du Kampuchea; troisièmement, de voies de communication au nord-est et à l'est du Kampuchea reliées à celles venant du Laos et du port maritime de Kompong Som. Les transports d'armes et de munitions effectués à partir de ce port en un mois équivalaient à ceux effectués en trois ans par la piste Hô Chi Minh à travers le Laos.

23. Les Vietcongs ont installé au Kampuchea leurs forces armées, leurs hôpitaux, leurs groupes artistiques, leurs services de transport et d'intendance et tous leurs organes de direction, du Comité central jusqu'aux comités de province et de district. Par exemple, le comité provincial de Quang Duc était installé à Koh Nhek, dans la province de Rattanakiri. En 1970, le nombre de Vietcongs installés au Kampuchea variait entre 1 million et demi et 2 millions, et il y avait en permanence 80 000 blessés vietnamiens qui se faisaient soigner dans les hôpitaux vietcongs installés sur le territoire du Kampuchea.

24. Le peuple et la révolution du Kampuchea ont toujours été les bienfaiteurs des Vietnamiens. Ils leur ont toujours accordé aide et assistance, caches et refuges, riz et

¹ Accords sur la cessation des hostilités en Indochine.

autre nourriture. Ils ont agi de la sorte parce qu'ils pensaient que les Vietcongs étaient des amis, des révolutionnaires. Mais, en venant s'installer au Kampuchea, les Vietnamiens n'ont nullement oublié leur ambition d'avaloir le Kampuchea à travers la fédération indochinoise. A cet effet, ils ont organisé secrètement des agents qui se sont infiltrés dans les rangs de la révolution du Kampuchea, créé secrètement un pouvoir d'Etat contre la direction de la révolution du Kampuchea, attaqué et calomnié constamment la révolution du Kampuchea parce qu'elle est indépendante et refuse de se soumettre à eux et saboté l'économie du Kampuchea, notamment par la contrebande, la corruption et le pillage des ressources naturelles. Ils ont créé partout des troubles et des désordres et ont mené des activités d'espionnage et de sape. A partir de 1967, le peuple et les cadres du Kampuchea se sont vigoureusement opposés à toutes les activités criminelles des Vietcongs parce que ces derniers s'étaient servis de leur présence au Kampuchea et de la prétendue solidarité spéciale propagée par eux pour mettre en œuvre leur stratégie de fédération indochinoise. Ainsi, malgré la situation difficile dans laquelle ils se trouvaient à cette époque, les Vietcongs n'abandonnèrent pas cette stratégie.

25. Toutes ces expériences ont été très amères pour le peuple du Kampuchea. A partir de 1965, la lutte entre le peuple du Kampuchea et le Vietcong est devenue très ardue et âpre car, en venant au Kampuchea, les Vietnamiens n'ont pas seulement demandé à y vivre mais ont préparé leurs forces stratégiques pour renverser le pouvoir révolutionnaire au moment propice et avaloir le Kampuchea. En 1970, lorsque éclata le coup d'Etat au Kampuchea, les Vietcongs, au lieu d'aller combattre l'armée américaine et l'armée saïgonaise, s'enfuirent et vinrent se réfugier plus profondément encore, comme un raz de marée, sur le territoire du Kampuchea. Ils ont pratiquement envahi le Kampuchea. Leur quartier général est venu s'installer sur la rive occidentale du Mékong, à l'ouest de la ville de Kratie. A ce moment-là, l'armée du Kampuchea n'était pas assez forte pour s'y opposer. Au cours de leur invasion, les Vietcongs ont littéralement tout pillé sur leur passage.

26. Pendant toute la durée de la guerre de libération de 1970, les Vietcongs ont multiplié les manœuvres et mené des activités incessantes visant à profiter de leur présence au Kampuchea pour préparer l'annexion du pays après la libération. Hier, le représentant vietnamien a parlé des opérations militaires du Chen La qui ont eu lieu à la fin de 1970 et a prétendu que le Kampuchea avait fait appel à l'armée vietnamienne pour l'aider. C'est un nouveau et grossier mensonge. En fait, l'armée vietnamienne qui avait envahi le Kampuchea en 1970 et 1971 s'est comportée comme chez elle; elle avait à se défendre contre les attaques des Américains et de Lon Nol. Nous avons dit à cette armée vietcong d'aller combattre au Viet Nam, mais elle avait peur de l'armée américaine et de l'armée saïgonaise. Il nous a fallu deux ans d'efforts et de patience pour l'amener à aller combattre au Viet Nam.

27. En effet, la position fondamentale de la révolution du Kampuchea est que la révolution dans chaque pays doit être menée par le peuple de ce pays, sans intervention de l'extérieur. C'est une position d'indépendance, de souve-

raineté et de confiance en ses propres forces. Cette position a été toujours combattue par le Viet Nam, car elle a toujours été contraire à sa doctrine de la souveraineté limitée et à sa stratégie de fédération indochinoise. C'est pourquoi, au cours de cette période de 1970 à 1975, les Vietcongs ont utilisé tous les moyens et manœuvres pour obliger le Kampuchea à accepter la création de commandements militaires mixtes Kampuchea-Viet Nam et d'organes mixtes du pouvoir Kampuchea-Viet Nam. Le Viet Nam voulait nous obliger à accepter dans les unités militaires et dans les organes du pouvoir des cadres vietnamiens à tous les échelons. Le but était clair : profiter des moments difficiles que traversait le Kampuchea pour prendre en main l'armée et le pouvoir au Kampuchea et l'amener à se placer dans la fédération indochinoise. Nous avons refusé, malgré les fortes pressions et les menaces d'assassinat faites par les Vietnamiens.

28. Par ailleurs, après ce refus, les Vietnamiens ont organisé en secret au Kampuchea un pouvoir d'Etat parallèle et une armée parallèle avec les ressortissants vietnamiens au Kampuchea et quelques traîtres qu'ils ont pu acheter. Il a fallu que la révolution du Kampuchea oppose des luttes acharnées pour que le Viet Nam accepte de dissoudre ce pouvoir et cette armée parallèles, qui constituaient des ingérences intolérables dans les affaires intérieures du Kampuchea. Par ailleurs également, mettant à profit les sanctuaires qu'ils avaient trouvés au Kampuchea, les Vietnamiens ont créé en cachette des écoles de formation militaire et de formation médicale au Kampuchea pour former les agents destinés à les servir plus tard dans le cadre de la fédération indochinoise. Là encore, il a fallu lutter pour forcer les Vietnamiens à fermer ces écoles.

29. Enfin, face à la résistance du peuple et de la révolution du Kampuchea contre leur tentative de dominer le pays, les Vietnamiens ont projeté d'assassiner nos dirigeants parce qu'ils n'étaient pas arrivés à les gagner à leur cause de fédération indochinoise. C'est ainsi qu'ils ont tenté de les empoisonner en novembre 1970, au cours de négociations qui ont eu lieu au Kampuchea, près de la rivière Stung Chinut, et plusieurs autres fois après la libération.

30. Parallèlement à leurs actions visant à faire assassiner les dirigeants du parti communiste du Kampuchea et à leurs activités visant à mettre sur pied une armée et un pouvoir d'Etat fantoches, les Vietnamiens ont perpétré des actes criminels ultrafascistes contre le peuple du Kampuchea. Au mois de juillet 1973, dans la zone sud-ouest, dans le village de Sre Knong, district de Chhuk, province de Kampot, les Vietcongs ont arrêté le président du village et, lorsque les habitants ont manifesté pour exiger sa libération, ils ont battu les manifestants. Ils ont arrêté des bonzes, des femmes et des enfants, les ont enfermés dans une seule maison avec le président du village et ont incendié la maison, brûlant ainsi vives six personnes. En voyant les Vietnamiens brûler vifs les habitants, les unités de guérilla du village et la population du lieu les ont contre-attaqués. La population et l'armée révolutionnaire du Kampuchea, ayant appris les crimes des Vietnamiens, se sont levées également pour les attaquer partout, jusqu'à ce que les Vietnamiens pressent la fuite.

31. Au cours de la guerre de libération de 1970-1975, la République populaire de Chine nous a accordé beaucoup d'aide militaire : armements, munitions, véhicules. Mais ils se sont accumulés à la frontière sino-vietnamienne parce que les Vietnamiens les ont transportés au compte-gouttes. Pendant toute cette guerre de cinq ans, de 1970 à 1975, plus de 80 p. 100 des armes et munitions utilisées par notre armée provenaient des captures de guerre. Je vous donne un exemple édifiant : en 1974, en vue des préparatifs pour l'offensive générale du 1er janvier 1975, nous avons demandé au Viet Nam de nous transporter 40 millions de cartouches pour fusils AK. En échange de ce transport, nous avons fourni des dizaines de milliers de tonnes de riz aux Vietnamiens. Ils nous ont oralement promis d'effectuer ces transports en temps voulu. Mais, en fait, savez-vous quand nous avons reçu ces munitions ? En 1976, c'est-à-dire un an après la libération du pays. Les Vietnamiens ont tout fait pour empêcher que la révolution du Kampuchea puisse libérer Phnom Penh avant que Saïgon ne soit libéré.

32. Au cours de la période de 1970 à 1975, la révolution du Kampuchea a sauvé les Vietnamiens qui se noyaient et étaient sur le point de couler. La révolution du Kampuchea a défendu avec succès le sol du Kampuchea; elle a offert aux Vietnamiens des refuges et des vivres pour qu'ils puissent reprendre des forces et aller combattre sur leur sol. Mais les Vietnamiens sont encore plus ingrats que les crocodiles !

33. En paroles et par lettres, les Vietnamiens ont toujours exprimé aux dirigeants du Kampuchea, au prince Norodom Sihanouk, au Président du Présidium de l'Etat, Khieu Samphan, et au premier ministre Pol Pot, leur "reconnaissance infinie et éternelle pour l'aide immense que le Kampuchea apporte au Viet Nam". Mais, derrière cette reconnaissance et ces remerciements verbaux, les Vietnamiens s'employaient frénétiquement à détruire la révolution du Kampuchea et à annexer le Kampuchea. Ainsi, au moment même où la révolution du Kampuchea était en train de les sauver de l'effondrement, ils voulaient l'abattre pour s'emparer du Kampuchea. Ils s'opposaient à tout ce qui pouvait rendre la révolution du Kampuchea indépendante. C'est la raison pour laquelle, sur les champs de bataille, il y avait souvent des combats entre l'armée révolutionnaire du Kampuchea et les Vietcongs. Les combattants du Kampuchea ne pouvaient plus les supporter, et ce malgré les recommandations faites constamment par les dirigeants du Kampuchea de s'efforcer de préserver la solidarité avec les Vietnamiens parce que, à ce moment-là nous luttons contre un ennemi commun.

34. Après la libération du Kampuchea, les Vietnamiens ont commencé à envahir et occuper l'île kampuchéenne de Koh Way, en mai 1975. Par ailleurs, ils ont refusé de quitter le territoire du Kampuchea où ils étaient venus se réfugier, prétendant que ce territoire leur appartenait. Partout le long des frontières, ils ont créé des provocations sans fin, lancé des attaques incessantes contre les troupes de l'armée révolutionnaire du Kampuchea. En outre, ils ont envoyé de nombreux nationaux vietnamiens s'installer et empiéter sur le territoire du Kampuchea, comme à Pean Chor, dans la province de Prey Veng. A Kaam Samnor, province de Kandal, les Vietnamiens ont attaqué les troupes du Kampuchea dès le lendemain du 17 avril 1975.

35. Pourquoi les Vietnamiens ont-ils lancé des attaques et créé des incidents le long des frontières et pourquoi se sont-ils emparés des îles du Kampuchea ? Les agents vietnamiens infiltrés dans les rangs de la révolution du Kampuchea et arrêtés par le pouvoir révolutionnaire en 1976 ont indiqué que les Vietnamiens avaient exercé ces pressions le long des frontières pour trois raisons : premièrement, pour que le Gouvernement du Kampuchea démocratique ne puisse pas consolider ce pouvoir; deuxièmement, pour faire en sorte que le Kampuchea ne puisse pas se défendre et pour créer des conditions qui leur permettraient de s'emparer au fur et à mesure des parties de territoire du Kampuchea; troisièmement, pour encourager leurs agents infiltrés dans les rangs de la révolution du Kampuchea. Les Vietnamiens ont agi dans le but de permettre à leurs agents de s'emparer du pouvoir révolutionnaire au Kampuchea. Et, d'après leur plan, lorsque leurs agents se seraient emparés légalement du pouvoir, ils auraient envoyé au Kampuchea autant de troupes qu'ils auraient voulu.

36. Parallèlement à ces attaques lancées aux frontières, le Viet Nam a fomenté, par l'intermédiaire de ses agents, de nombreuses tentatives de coups d'Etat, qui ont toutes échoué. La dernière en date est celle du mois de mai 1978 — c'était aussi peut-être la plus importante parce que, cette fois-là, le coup d'Etat a été préparé directement par le Bureau politique du parti vietnamien et par le Gouvernement de la République socialiste du Viet Nam. Cette dernière tentative de coup d'Etat fomentée par le Viet Nam visait à renverser le Gouvernement du Kampuchea démocratique et, parmi les Vietnamiens qui ont reçu directement du Bureau politique du parti vietnamien l'ordre de pénétrer au Kampuchea, on pouvait relever les noms suivants : Hay So, membre du Comité central du parti communiste du Viet Nam, Pham Trung Hieu, dit Ba Hai, assistant, Comité central du parti communiste du Viet Nam, ancien conseiller à l'ambassade de la République socialiste du Viet Nam à Phnom Penh, et quatre autres personnes — les nommés Nguyen Gia Dang, dit Tu Cam, Ba Ha, Bai Mab et Mai Viet —, tous appartenant au Comité central du parti communiste vietnamien en qualité d'assistants. En paroles, le Viet Nam continuait de débiter des mensonges et de clamer qu'il voulait "négocier avec le Kampuchea pour résoudre pacifiquement le problème", affirmant : "Le Viet Nam n'a aucune visée pour forcer le Kampuchea à entrer dans la fédération indochinoise" et "Le Viet Nam respecte l'indépendance et la souveraineté du Kampuchea démocratique". L'invasion actuelle prouve suffisamment qu'il mentait.

37. En quatrième lieu, le représentant du Viet Nam a soulevé le problème des frontières. Je ne voudrais pas m'étendre longuement sur ce problème, mais je voudrais simplement dire ce qui suit.

38. La frontière actuelle entre le Kampuchea et le Viet Nam est le résultat funeste des actes d'agression et d'annexion perpétrés par les féodaux et réactionnaires vietnamiens. Par suite de ces actes d'agression et d'annexion, le Kampuchea a perdu 65 000 kilomètres carrés de

son territoire au bénéfice du Viet Nam, plusieurs îles et une grande partie de ses eaux territoriales. Mais la frontière entre le Kampuchea et le Viet Nam existe, et le peuple du Kampuchea n'aspire qu'à vivre en paix, en tant que maître de son territoire et de ses eaux maritimes, à l'intérieur de ses frontières actuelles, dont le tracé est déterminé dans des documents historiques — textes et cartes. Par la déclaration solennelle du Comité central du Front national de libération du Sud-Viet Nam en date du 31 mai 1967 et par la déclaration solennelle du Gouvernement de la République démocratique du Viet Nam en date du 8 juin 1967, le Viet Nam a successivement déclaré qu'il reconnaissait et s'engageait à respecter les frontières actuelles du Kampuchea. Pourquoi, aujourd'hui, ne veut-il plus respecter ses engagements ? Il est vrai que tout le monde sait maintenant que les engagements pris par les Vietnamiens ne sont que des chiffons de papier.

39. En cinquième lieu, le représentant du Viet Nam a parlé hier soir d'un prétendu génocide au Kampuchea. Je voudrais tout d'abord lui demander s'il n'a pas honte lui-même, parce que tout le monde est au courant des faits suivants :

— Premièrement, le peuple vietnamien meurt de faim actuellement. Officiellement, la clique Le Duan-Pham Van Dong avoue qu'il manque au Viet Nam 5 millions de tonnes de riz pour cette année 1979. Chaque Vietnamien ne peut recevoir que 7 kg de riz par mois, alors qu'il lui en faudrait au moins 20 kg. Combien de centaines de milliers de Vietnamiens vont-ils mourir de faim chaque jour ?

— Deuxièmement, les autorités vietnamiennes massacrent la population du Sud-Viet Nam, et surtout les minorités nationales — notamment les Khmers Krom qui, actuellement, avec les autres minorités nationales des hauts plateaux réunies au sein de leur organisation, le FULRO, combattent l'oppression vietnamienne les armes à la main. La clique Le Duan-Pham Van Dong fait bombarder les villes et les villages des Khmers Krom, les massacre et accuse l'armée révolutionnaire du Kampuchea de ces crimes. Comment la si puissante armée vietnamienne aurait-elle permis à l'armée du Kampuchea de pénétrer si profondément dans le territoire vietnamien jusqu'à détruire des villes entières ? Le représentant des colonialistes vietnamiens se moque du monde.

— Troisièmement, à cause de la famine et de l'oppression, des milliers de réfugiés vietnamiens fuient leur pays. La clique Le Duan-Pham Van Dong n'hésite pas à monnayer cette fuite organisée. Mlle Holtzman, membre de la Chambre des représentants des Etats-Unis, qui revient du Viet Nam, a parlé d'un véritable "racket" organisé par la clique Le Duan-Pham Van Dong et qui lui a déjà rapporté environ 30 millions de dollars. Chaque réfugié doit payer de 2 800 à 3 400 dollars pour quitter son pays. Et combien de dizaines de milliers de Vietnamiens seront-ils encore obligés d'utiliser ces moyens crapuleux pour avoir un espoir de continuer à vivre ? Et combien vont encore mourir noyés en cours de route ?

— Quatrièmement, les Vietnamiens du Sud accusent les Vietnamiens du Nord de venir les exploiter et les opprimer. Effectivement, la corruption, la pourriture et la débauche règnent aussi bien dans le Nord que dans le Sud.

40. Tels sont les droits que la clique Le Duan-Pham Van Dong accorde à l'homme vietnamien.

41. En ce qui concerne le Kampuchea, j'invite les représentants à réfléchir aux quelques questions suivantes.

42. Tout d'abord, le Kampuchea est un petit pays de 181 000 kilomètres carrés, avec une population de 8 millions d'habitants. Mais chaque famille paysanne possède en moyenne 5 hectares de terre — ce qui veut dire qu'elle ne peut pas les travailler tous. Par ailleurs, le Kampuchea est sorti d'une guerre dévastatrice qui a détruit de 70 à 80 p.100 de ses rizières, champs, plantations, usines et infrastructures et qui a fait 1 200 000 morts et infirmes, soit 15 p.100 de la population totale. Quelle raison aurions-nous de diminuer cette population alors que nous avons un besoin urgent de main-d'œuvre pour reconstruire et développer notre pays ravagé ? Bien au contraire, nous avons uni toutes les couches et classes sociales à cet effet; nous avons amélioré la santé de la population et fait augmenter le taux des naissances. Le Kampuchea démocratique est probablement le seul pays au monde où il n'y a pas de planning familial. Le représentant des colonialistes vietnamiens n'était pas content, hier, certainement parce que nous avons éliminé tous les agents vietnamiens infiltrés dans nos rangs et qui opprimaient notre peuple.

43. Ensuite, au cours de ces trois années et demie de reconstruction nationale, nous avons résolu le problème fondamental de vivres et recommencé à exporter le riz, alors que la famine règne au Viet Nam. Nous avons amélioré les conditions de vie de la population. Les journalistes américains qui ont pu visiter notre pays juste avant l'invasion vietnamienne ont été unanimes à dire que tout le peuple mange à sa faim, habite dans des maisons de plus en plus confortables, est très convenablement vêtu et respire la santé car il bénéficie de soins médicaux suffisants. Pense-t-on que nous aurions pu arriver à ces résultats sans la participation unanime et enthousiaste de la population ?

44. Enfin, si le peuple du Kampuchea était vraiment mécontent et se soulevait contre notre gouvernement, pourquoi les combats actuels contre l'occupation colonialiste vietnamienne menés par notre peuple sous la direction du Gouvernement du Kampuchea démocratique s'intensifient-ils de jour en jour ? Comment le peuple du Kampuchea et l'armée révolutionnaire du Kampuchea arrivent-ils à éliminer en moyenne 200 à 300 envahisseurs vietnamiens par jour ? Pourquoi les colonialistes vietnamiens n'arrivent-ils à contrôler ni la population ni la campagne et sont-ils toujours cantonnés dans des villes vides de population et encerclées par notre peuple et notre armée ? Pourquoi le peuple du Kampuchea continue-t-il à combattre les envahisseurs vietnamiens et ne s'enfuit-il pas à l'étranger, à l'instar des dizaines et des centaines de milliers de Vietnamiens qui ne peuvent plus supporter le joug oppresseur de la clique Le Duan-Pham Van Dong ? La raison en est que le peuple du Kampuchea est fermement décidé à défendre le régime qu'il s'est choisi librement, à défendre le sol national, à défendre sa civilisation et son identité nationale. Même les nationaux khmers à l'étranger sont unis avec le peuple du Kampuchea et le Gouvernement du Kampuchea démocratique pour combattre et chasser

tous les Vietnamiens du Kampuchea démocratique. Et, comme par le passé, ils les chasseront sûrement.

45. En sixième lieu — et c'est le dernier point de mon intervention —, je voudrais vous donner le plus récent exemple du charlatanisme vietnamien.

46. Depuis deux mois en effet, pour les besoins de leur invasion au Kampuchea, le Viet Nam et ses comparses parlent souvent d'un certain Heng Samrin, soi-disant président d'un prétendu Conseil populaire révolutionnaire que les forces d'occupation vietnamiennes ont mis en place à Phnom Penh provisoirement occupée.

47. Permettez-moi de vous présenter le dénommé Heng Samrin. Il est né dans le village d'Anlong Kreus, commune de Daun Tey, district de Ponhea Krek, province de Kompong Cham, dans l'est du Kampuchea. Au sein du peuple du Kampuchea tout entier, on peut demander si quelqu'un a jamais entendu parler de ce dénommé Heng Samrin, dit Rin ou Weuk. Personne ne le connaît. Mais si, en revanche, on pose la même question aux brigands, aux gangsters et aux débauchés de la frontière Kampuchea-Viet Nam, alors tout le monde sait qui est Weuk.

48. En 1955, ce Heng Samrin, dit Weuk, est devenu chef des brigands qui volaient le bétail de la population du Kampuchea pour le vendre au Viet Nam et faisaient de la contrebande de marchandises diverses du Viet Nam au Kampuchea.

49. En 1960, les Vietcongs qui menaient des activités le long de la frontière Kampuchea-Viet Nam, dans les environs de la commune de Daun Tey, district de Ponhea Krek, sont entrés en contact avec ce chef de brigands et lui ont confié la tâche de collecter pour eux le riz, la volaille et le bétail. Ils lui ont même donné une carabine pour remplir cette mission. Avec ce fusil et l'appui des Vietcongs, ce Heng Samrin a intensifié ses activités de vol et de pillage de riz, de volaille et de bétail du peuple du Kampuchea pour l'approvisionnement des Vietcongs. Il a ainsi gagné la confiance des Vietcongs, qui l'ont nommé président du Comité économique chargé de l'approvisionnement alimentaire.

50. En cette année 1960, il y avait un mouvement des Khmers Serei le long de la frontière Kampuchea-Viet Nam qui pillaient les biens de la population. Comme il était déjà chef de brigands, ce Heng Samrin s'est déclaré immédiatement chef du mouvement des Khmers Serei dans les environs de la commune de Daun Tey et il a intensifié ses crimes, tuant les habitants et pillant leur riz, leur volaille et leur bétail le long des frontières pour en approvisionner les Vietcongs. Satisfaits des services rendus par ce Heng Samrin, les Vietcongs l'ont fait entrer dans le parti des travailleurs du Viet Nam.

51. En 1970, lorsque éclata le coup d'Etat au Kampuchea, et comme le mouvement révolutionnaire du Kampuchea était en plein essor, ce Heng Samrin, qui avait contracté une énorme dette de sang envers le peuple du Kampuchea, eut peur du châtimeur populaire et s'engagea dans l'armée vietcong. Les Vietcongs le cachèrent, le défendirent et lui firent mener des activités contre la

révolution du Kampuchea et le Front national uni du Kampuchea jusqu'à la libération du Kampuchea en avril 1975.

52. En 1977, la clique Le Duan-Pham Van Dong commença à lancer, avec ses forces armées, des attaques de grande envergure pour s'emparer du Kampuchea. Elle dépêcha alors ce Heng Samrin pour mener des activités de sape au sein de l'armée révolutionnaire du Kampuchea et recueillir des renseignements le long de la frontière. En novembre 1977, les activités de Heng Samrin furent démasquées, mais il réussit à s'enfuir au Viet Nam avant que le Gouvernement du Kampuchea démocratique puisse l'arrêter.

53. Comme elle ne pouvait trouver personne au Kampuchea qui accepte de trahir le Kampuchea et de se mettre à la solde du Viet Nam, la clique Le Duan-Pham Van Dong, conformément à sa véritable nature d'escrocs, a donné quelque parure à ce Heng Samrin, ancien chef de brigands des frontières, et elle l'a fait monter sur scène pour jouer le rôle de ce qu'elle appelle "président" du soi-disant Comité révolutionnaire.

54. C'est là une belle harmonie et une belle alliance ! Le chef de brigands voleurs de bétail le long de la frontière, un dénommé Heng Samrin, dit Weuk, devenu le laquais du chef des brigands avaleurs de territoires, la clique Le Duan-Pham Van Dong ! Comme nous connaissons le comportement du valet, nous pouvons alors facilement connaître le comportement de son maître, la clique Le Duan-Pham Van Dong. Dans toutes les langues, il y a un proverbe qui dit : "Qui se ressemble s'assemble". C'est un axiome que tout le monde comprend.

55. Pour terminer, je dirai que cela aurait été une farce fort risible s'il s'était agi d'une pièce de théâtre. La scène jouée par le représentant des colonialistes vietnamiens, hier, devant le Conseil, aurait été un simple mélodrame ou une vulgaire tragi-comédie s'il n'y avait pas derrière cette mascarade macabre les dizaines de milliers de morts, les grandes dévastations et les souffrances incommensurables que les envahisseurs vietnamiens ont semées et continuent de semer au Kampuchea démocratique en vue d'annihiler la nation et le peuple du Kampuchea et transformer le Kampuchea en une province vietnamienne par le biais de la "fédération indochinoise" vietnamienne. Le représentant des colonialistes vietnamiens a dit que c'était avec ce chef de brigands, Heng Samrin, et sa bande que la clique de Pham Van Dong prétend avoir signé un prétendu traité qui aurait permis aux forces d'invasion vietnamiennes d'occuper indéfiniment le Kampuchea, de continuer à massacrer le peuple du Kampuchea. Accepter une farce aussi macabre, c'est donner une prime aux agresseurs, aux envahisseurs. C'est encourager le colonialisme et l'impérialisme vietnamiens à intensifier et à élargir leur guerre d'expansion dans le Sud-Est asiatique, guerre qui ne manquera pas d'embraser le monde.

56. Cette sinistre mascarade vietnamienne dévoile, par ailleurs, le mépris total avec lequel le Viet Nam et ses comparses traitent le Conseil de sécurité, le Secrétaire général, l'Organisation des Nations Unies, le mouvement de non-alignement et tous les pays épris de paix, de justice et

d'indépendance dans le monde. En effet, le Viet Nam a osé impudemment faire passer un brigand de grand chemin, voleur de bétail et contrebandier, son laquais, comme chef d'Etat. Et c'est ce chef de brigands et sa bande que le Viet Nam et ses comparses veulent forcer l'ONU, le mouvement de non-alignement et tous les pays du monde à reconnaître comme gouvernement légal du Kampuchea. Cela montre aussi le mépris arrogant avec lequel ils traitent l'héroïque peuple du Kampuchea. Vraiment, le Viet Nam possède l'art cynique de combiner l'arrogance, la perfidie et les crimes à un degré imbattable. Sur ce plan, on peut lui décerner la médaille de héros tant réclamée par tous ses comparses.

57. Le PRÉSIDENT (*interprétation de l'anglais*) : Je voudrais maintenant faire une brève déclaration au nom de la délégation du KOWEÏT.

58. Je suis reconnaissant à tous les membres du Conseil et aux autres représentants pour les paroles aimables, les expressions d'encouragement et le soutien qui m'ont été prodigués d'une manière fort constructive pendant les débats actuels du Conseil. Je suis reconnaissant aussi à tous les membres du Conseil pour leur coopération, leur compréhension, leur attitude constructive et leur sens d'accommodement, qui ont permis au Conseil d'examiner sans heurt l'une des questions les plus complexes qu'il ait dû affronter au cours des dernières années.

59. Je sais gré au Secrétaire général de son soutien, de ses encouragements et de ses conseils, sans lesquels ma tâche aurait été beaucoup plus ardue. Je tiens à l'en remercier. Je suis également reconnaissant au Secrétaire général adjoint et à son personnel dévoué pour leur aide inestimable.

60. Le Gouvernement du Koweït s'oppose à toute ingérence étrangère dans les affaires intérieures de tout Etat. En janvier, le Koweït, de concert avec d'autres membres non alignés du Conseil, a parrainé un projet de résolution [S/13027] qui n'a jamais dépassé le stade préparatoire en raison du pouvoir de veto. Nous nous sommes opposés aux actes du Viet Nam au Kampuchea, et nous maintenons cette position. Nous ne saurions accepter non plus les événements récents qui, à la suite de l'invasion de la Chine au Viet Nam, sont venus compliquer la situation. Nous nous sommes fermement opposés aux activités de la Chine contre le Viet Nam. Nous ne pouvons accepter, en aucune circonstance, l'idée de vouloir "donner des leçons". Nous demandons à la Chine de retirer ses forces du Viet Nam et de mettre fin à sa campagne accélérée d'invasion militaire. Nous estimons que la conduite de la Chine est incompatible avec la Charte des Nations Unies.

61. La question est complexe. Elle ne peut être perçue isolément de la situation qui règne dans le reste de la région. Les actes de la Chine contre le Viet Nam ne peuvent être examinés que sous l'angle des activités du Viet Nam au Kampuchea. Le Gouvernement du Koweït s'oppose aux actes de la Chine, comme il s'est opposé à la conduite du Viet Nam au Kampuchea. Il est maintenant impératif d'obtenir le retrait de toutes les forces étrangères dans leurs pays respectifs.

62. Bien que nous déplorions le bilan du régime de Pol Pot en matière de droits de l'homme, nous ne croyons pas que le recours à la force par le Viet Nam pour remédier à cet état de choses soit justifié. Aucun gouvernement ne saurait se faire justice soi-même. Le monde ne pourrait être un lieu sûr si les Etats s'arrogeaient le droit de s'ingérer dans les affaires intérieures d'autrui.

63. Qu'il me soit maintenant permis de faire quelques observations supplémentaires en tant que PRÉSIDENT. J'ai vu les bons et les mauvais côtés du travail du Conseil. Assurer la présidence du Conseil est une tâche paralysante et semée d'obstacles, qui parfois donne lieu à un sentiment de solitude et de frustration. Certains orateurs ont demandé pourquoi le Conseil n'avait pas agi rapidement. Voilà qui est plus facile à dire qu'à faire. Le travail du Conseil engendre son propre élan, et il est sage d'agir lorsque le moment s'y prête. J'ai essayé de combler le fossé entre des vues diamétralement opposées. J'ai rédigé quatre documents de travail dans l'espoir de parvenir à un consensus. Malheureusement, aucun d'eux n'a obtenu le consensus nécessaire. La menace d'un veto les a tous réduits en poussière. Le Conseil est donc paralysé pour le moment. J'ai résisté à la pression d'agir d'une manière qui aurait pu aller à l'encontre de ce que nous voulions. On m'a parlé dans des termes que je n'aurais pu accepter si je n'avais été retenu par mes fonctions de président. J'ai constaté que le Conseil était injustement traité. Je dois dire qu'il a fait l'objet d'abus et d'excès. Les termes "donner une leçon" ont été par trop utilisés au cours de ce débat. L'une des leçons que j'ai apprises, c'est d'être prêt à des surprises. Néanmoins, je dois souligner d'une manière positive l'esprit de coopération dont j'ai bénéficié de la part de tous, notamment de ceux qui étaient directement en cause. J'ai l'impression que le Président du Conseil peut être surpris mais qu'il ne peut, lui, surprendre les membres.

64. J'ai essayé d'être juste pour tous. J'ai tenu des consultations avec tous les membres, mais j'ai dû malheureusement renoncer, en estimant que j'étais confronté à la quadrature du cercle, c'est-à-dire qu'il me fallait concilier l'inconciliable.

65. Je ne vois aucun mal à ce que l'on ait modérément critiqué ma présidence du fait que j'ai pris des initiatives qui ne concordaient pas toujours avec les vues de certains membres. Dans une telle situation, il faut toujours que quelqu'un serve de bouc émissaire. Je veux bien que l'on me critique avec modération, mais je crois avoir fait de mon mieux pour arriver à un compromis. Je quitte donc la présidence du Conseil en ayant la conscience nette.

66. Il est important de faire le départ entre la fermeté et l'indulgence. Il est également important de noter qu'une trop grande patience fait régner la confusion et qu'une trop grande fermeté crée l'hostilité. J'ai noté avec satisfaction le souci des membres et des non-membres à l'égard de la situation en Asie du Sud-Est. Ce souci est légitime et justifié. Mais nous ne devrions pas nous montrer sélectifs dans notre préoccupation à l'égard de questions qui menacent la paix et la sécurité dans le monde. Nous devons nous efforcer de faire passer les intérêts internationaux avant nos intérêts nationaux étroits si nous voulons être

fidèles aux dispositions de la Charte. Il est sage également de faire la démarcation entre l'impartialité et la passivité. L'impartialité doit être respectée strictement. La passivité, c'est l'impuissance. Le travail du Conseil devient plus compliqué si la passivité trouve refuge derrière l'impartialité.

67. En dernier lieu, je dirai que la présidence du Conseil en temps de crise comme celle que nous connaissons actuellement signifie un déni des droits fondamentaux de l'homme, tels le confort physique et la liberté de mouvement. Ces fonctions comportent des entraves physiques, et

elles sont totalement accaparantes, pour ne pas dire insupportables par moments.

68. Il est heureux que 1979 ne soit pas une année bissextile. Février 1979 est un mois ordinaire quant à ses 28 jours, mais il aura été extraordinaire si l'on songe à la gravité de la question qui a été posée au Conseil et dont il restera longtemps saisi.

69. Je remercie les membres de leur patience.

La séance est levée à 20 heures.